

L'appel suivi de Adieu Hamlet

Réginald Boisvert

Volume 26, numéro 1 (151), février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, R. (1984). L'appel suivi de Adieu Hamlet. *Liberté*, 26(1), 13–16.

RÉGINALD BOISVERT

L'APPEL

suivi de ADIEU HAMLET

L'APPEL

Après mes combats mes travaux mes amnisties
Je trouve refuge entre des murs
Un ange à ma porte
La fièvre s'en est prise à moi comme aux plus forts
L'ange est avec moi contre la flamme
Il est de fer contre tout ce qui tue

*Tout ce qu'il y a de fragile au monde
Il lui faudrait la cible de tes mains
Tout ce qui est sous la menace au monde
Il lui faudrait l'image de tes bras
Mais tout ce qui doit mourir au monde
Rien ne l'empêchera rien ne l'empêchera*

Je parle de vous les éphémères
Peu longtemps vivants moments d'humanité
J'aurai moins mal de nos adieux
Si je vous dis quelque part
Une architecture de mots
Un témoignage sans conteste
De ce lundi où je vous vois beaux et vibrants

Toi la gaie dont le rire aime la rue
Toi qu'un mal connu décime
Homme et taureau à qui toute une arène
Apprend que c'est bientôt l'épée

Aimants aimés
Souffrants soufferts
Vivant vos vies
Vos morts vivant

Et lui et elle et elle et lui et elle
On les a reconnus dès que je les appelle
Ils sont le monde en voyage
Ils prient tous le même soleil
Ils espèrent le bon pour demain ils dansent
Sur cette page ils dansent à jamais

Je sonne l'appel de tous
Comme un clairon dans le silence
Clairon parlant toute la sonorité du silence

(22 février 1982)

moi je humais sur eux mille rumeurs toutes les langues
de tous les sangs dissonants ou accordés
clameurs de lieux inédits convoquant à des prouesses
à la vie toute simple parmi ceux qu'on aime
à des orgasmes doux comme le printemps qui s'ouvre
et pourtant projetés ainsi que vingt Vésuves en
furie
à des naissances de sang de fange et de feu de filles
et de fils de continents et de presqu'îles

Ce n'est pas un père qui m'invite au voyage tout lesté
de conseils et de reconnaissance
me disant avec des mots d'être moi-même
mais par l'écho du sang d'épouser ses querelles et
de venger son nom

ne le fais pas mourir croyant que la haine au moins
m'enchaîne
et que j'accourrais d'Angleterre sur la première nef
pour exiger ton sang
nous ne mourrons pas l'un par l'autre au Danemark

Ne compte pas sur moi pour que s'éteignent tes tour-
nements nocturnes
les saltimbanques m'ont dit que le jour est un privi-
lège inestimable
et je vais avec eux chantant la vie dansant
semant la vie crachant la vie à deux poumons sur
des horizons qui naissent dès qu'on y croit

Adieu Hamlet
être dis-tu je ne t'entends pas bien
ou ne pas être je ne t'entends plus

Je marche au loin je cueille les fleurs de la route
je suis mordu par les hivers
j'éprouve et je suis éprouvé je trouve et je suis
trouvé sans plus attendre
c'est vivre

(Saint-Marc, 6 décembre 1981)